

L'incrustation de la nacre, artisanat d'art, jadis et naguère (*nghề khảm xà cừ, trước kia và gần đây*)



Par ĐINH Trọng Hiếu, JJR 1956

L'incrustation de la nacre était l'un des artisanats les plus réputés du Vietnam de jadis. Voici le témoignage de presque 3 pages du docteur Hocquard, médecin militaire qui accompagnait les troupes coloniales au Tonkin dans les années 1884-1886. Ces pages sont le fruit d'une remarquable observation de terrain :

« La rue des incrusteurs¹ tire son nom d'une des principales industries du pays, l'incrustation de la nacre sur bois précieux. Les ouvriers qui se livrent à cette sorte de travail sont de véritables artistes. On commence à connaître en France quelques-unes de leurs oeuvres ; mais ce dont on ne se rend pas compte, lorsqu'on ne les a pas vus opérer, c'est de la patience, du temps, de l'habileté manuelle qu'ils sont obligés de dépenser pour créer ces meubles aux incrustations chatoyantes, ces coffrets couverts de charmantes fleurs et de délicieuses arabesques, avec les outils grossiers dont ils disposent.



Meubles, décors, plateaux avec incrustations. Photographie par Hocquard, 1884.

L'industrie de l'incrustation occupe plusieurs catégories d'ouvriers qui ont chacune leur spécialité. Les différentes parties du meuble ou de l'objet à incruster sont d'abord travaillées et assemblées par des ébénistes spéciaux. L'assemblage des planches se fait sans clous, avec un système d'emboîtement réciproque et une sorte de colle dans laquelle il entre de la laque. Les bois qui servent pour les incrustations sont de deux sortes : c'est, ou bien une espèce de palissandre qui porte dans le pays le nom de *trac* ou *tiac*², ou bien une variété d'ébène très rare qu'on récolte dans les forêts du Haut-Tonkin. L'ébène, appelée *moun*³ dans le pays, est beaucoup plus estimée

¹ Cette « rue des incrusteurs » (*phố thợ khảm*), correspondait à l'actuelle *phố Hàng Khay* (« rue des Plateaux ») et à une portion de la « rue Tràng Tiền » (ex « rue Paul Bert »).

² *Cây gỗ trắc* : l'un des *Dalbergia* poussant au Nord.

³ *Cây gỗ mun* : *Diospyros mun* H. Lec.

pour ce genre de travail, parce qu'elle est d'un grain plus dense et qu'elle garde par conséquent beaucoup mieux la nacre. De plus, sa couleur d'un noir d'encre fait mieux ressortir les reflets de l'incrustation que la teinte violette du trac. Aussi les objets sur moun se payent-ils au Tonkin trois fois plus cher que les mêmes objets incrustés sur palissandre.

Après qu'il a été assemblé par l'ébéniste, le meuble à incruster passe chez le dessinateur. Celui-ci fait les croquis de l'ornementation en nacre sur des bandes de papier à calquer et les adresse avec le meuble à l'incrusteur qui décalque ces croquis sur les planches mêmes du meuble et choisit les nacres nécessaires pour les exécuter.

La nacre qui sert pour les incrustations est fournie par de grosses coquilles-casques qui ont les dimensions d'une tête d'enfant. Ces coquilles se pêchent sur les côtes de l'île de Poulo-Condor, et se payent environ soixante-quinze centimes pièce, rendues à Hanoï. Les incrusteurs les détaillent à coups de hache en petits morceaux de 2 ou 3 centimètres carrés qui ont des reflets les plus variés, depuis le vert émeraude jusqu'au rose. Ils ont un réel talent pour combiner dans leurs incrustations ces différentes couleurs pour tirer de leur contraste des effets surprenants. L'habileté d'un ouvrier se reconnaît surtout à la façon dont il répartit les reflets /... / Il faut voir de quels instruments grossiers les Annamites se servent pour ce travail délicat.



INCRUSTEUR REDRESSANT SA LIME.

On se demande comment ils peuvent arriver, avec des limes grosses comme la pointe d'un crayon, à tailler de longs linéaments de nacre qui ne mesurent pas plus d'un demi-millimètre d'épaisseur, et qui sont tordus comme des vrilles de vigne / ... /



← Deux papillons butinant des fleurs du grenadier. L'échelle millimétrique est à droite.

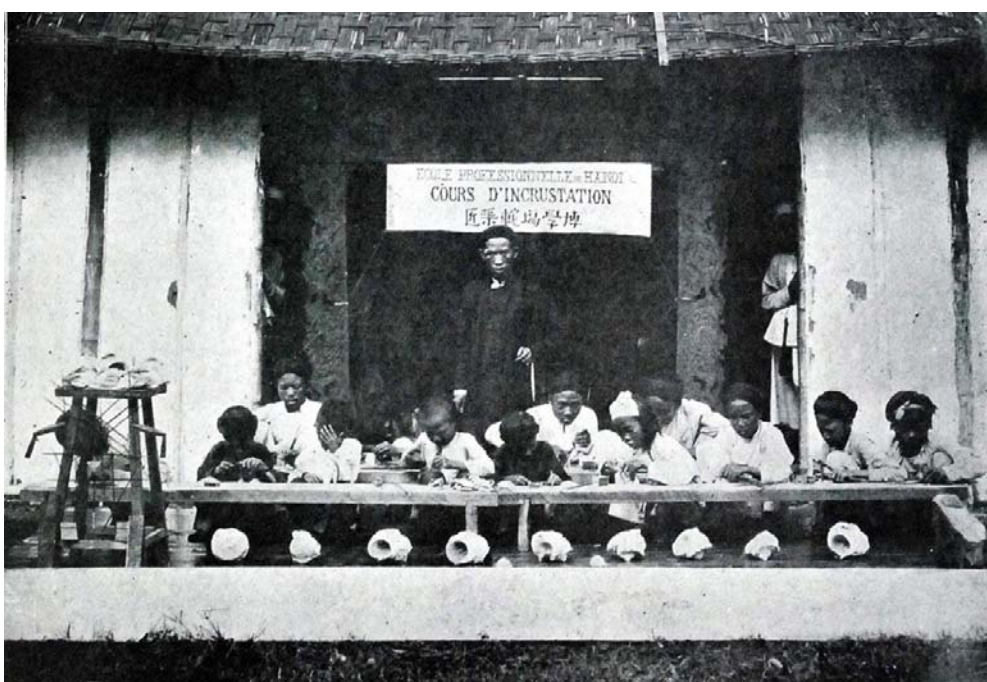
La nacre une fois taillée, il faut creuser le bois pour l'y incruster. Cette partie du travail est la plupart du temps faite par des enfants de dix à douze ans. Le dessin à exécuter a été calqué sur le bois ; les petits ouvriers creusent au burin des sillons profonds d'un millimètre, en suivant les indications du calque. Il faut une assez grande sûreté de main pour tracer ces sillons ; en les faisant trop profonds ou trop larges, la nacre pourrait jouer et le travail serait médiocre.

Lorsque le dessin est sculpté en creux, on y fixe les découpures de nacre avec une colle à base de résine ; on chauffe ensuite légèrement le bois pour faire fondre cette colle et remplir tous les vides. Un coup de polissage au tampon et l'oeuvre est terminée »⁴.

⁴ Docteur Hocquard, 1892 (édition originale). *Une campagne au Tonkin*. Hachette, Paris. 539 p. ; pp. 17-20. Reprint sous le même titre chez Arléa, 1999, par Philippe Papin. 683 p. ; pp. 60-2.



Deux loirs au milieu des grappes de raisin. Boîte à chique de bétel, fin XIX^e s.



Au tout début du XX^e siècle, aux temps de la « Colonisation française » donc, des « Ecoles professionnelles » ont été organisées à la fois pour la transmission des savoirs-faire traditionnels, et pour répondre aux besoins d'une clientèle accrue des amateurs d'incrustations de nacre, que ceux-ci fussent des commerçants autochtones enrichis, des fonctionnaires de la « nouvelle » administration, ou encore certains connaisseurs de la métropole. L'image ci-dessus d'un « Cours d'incrustation » à Hanoi, en est la preuve. On y voit, sous l'oeil sévère du formateur, en tenue traditionnelle, debout devant une banderole bilingue (pas encore en *quốc ngữ*), une douzaine d'apprentis-élèves, les uns déjà adultes, d'autres encore enfants (l'un se cachant le visage, de peur d'être pris en photographie) en train de se livrer à différents exercices : débitage de la nacre (à droite), découpage de plus en plus fin (du milieu vers la gauche)... Ils sont accroupis à même le sol, dans la posture de travail habituelle aux Vietnamiens qu'on voyait déjà dans l'image reproduite dans le livre de Hocquard. Devant eux sont exposés de gros

coquillages de nacre, tels que l'on n'en trouve plus aujourd'hui. L'essor de cet artisanat devrait durer assez longtemps, car vers 1950 on trouvait encore de très beaux meubles ou objets incrustés.

Dans les années de pénurie, autour de 1980, plus personne n'avait les moyens de se payer ces riches meubles, les incrusteurs se recyclèrent alors dans l'art des portraits pour le culte des ancêtres. Ils utilisaient de grosses plaques de nacre, certes moins chatoyantes, pour représenter des portraits de personnes vénérables, d'une grande ressemblance, selon la technique du *truyền thần* ou « art de faire revivre l'âme » de quelqu'un, très en vogue au « Vietnam socialiste » à cette époque, à cause de la pénurie des photographies en couleur, sujettes, en plus, aux dégâts des moisissures. Ces artisans, formés sur le tas, étaient doués d'un talent extraordinaire, non seulement ils utilisaient les instruments aussi rudimentaires qu'à l'époque de Hocquard, mais encore arrivaient à reconstituer tout le portrait sur pied du personnage, d'une hauteur d'une trentaine de centimètres, et ce, à partir d'une minuscule photographie d'identité souvent abîmée. Il va sans dire que la principale qualité de ces portraits devait être la ressemblance, mais elle devait aller de pair avec une certaine « mise en page » pour valoriser l'ancêtre en question, avec tout le décorum censé être le *nec plus ultra* de l'époque : fauteuil, petite table ronde, pot de fleurs, théière, et -seule concession à la modernité- un réveil-matin d'une taille remarquable, ou parfois aussi une bouteille thermos. Qu'on en juge !



Portrait d'ancêtre. Village de Phụng Vũ, Hà Nội, 1982

De nos jours, les incrusteurs s'organisent en « village de métier » (*làng nghề*) aux abords de la capitale. Leurs productions sont devenues quasi-industrielles. Il arrive à cette industrie ce qui arrive à tout artisanat d'art dont la dimension outrepassa la qualité, voire les ressources naturelles, non pas un déclin immédiat, mais des problèmes touchant l'environnement : pénurie des bois précieux, pénurie de la nacre, problème de l'amoncellement des déchets, problème que l'on retrouve dans les autres « villages de métier »... J'ai assisté (et filmé) pendant des heures le raclage systématique des rivières, par des pêcheurs à la recherche des coquillages de nacre, pour avoir de quoi être inquiet à l'avenir.

Đ. T. H.

